

L'hon. M. STEWART: Une fois que nous aurons démontré que l'entreprise est praticable, nous n'avons pas l'intention de continuer à l'exploiter comme institution d'Etat.

M. GARLAND (Bow River): Quelle société particulière va la prendre et à quel prix?

L'hon. M. STEWART: Il lui faudra rembourser au gouvernement ce qu'il aura dépensé.

M. GARLAND (Bow River): \$365,000?

L'hon. M. STEWART: Non, cette somme a été dépensée en expériences; mais on exigera le remboursement de ce que le Gouvernement dépense actuellement.

M. GARLAND (Bow River): Dois-je comprendre qu'on a l'intention de se débarrasser de l'usine actuelle, sans se faire rembourser les frais d'établissement?

L'hon. M. STEWART: Peut-être ne me suis-je pas fait bien comprendre. L'usine est propriété privée, et dans le but de faire des expériences, nous l'avons louée pour un an de la compagnie qui ne pouvait pas marcher. L'usine reviendra à la compagnie avec l'entente qu'elle nous remboursera toutes les dépenses que nous avons faites et que nous n'avons pu combler avec le produit de la tourbe vendue.

L'hon. M. GUTHRIE: Quel est le rendement actuel de l'usine?

L'hon. M. STEWART: C'est difficile à dire, car cela dépend beaucoup de la température. Si le temps est humide, le séchage prend plus de temps.

L'hon. M. GUTHRIE: En supposant que le temps soit propice, quel serait le rendement approximatif?

L'hon. M. STEWART: Environ 20,000 tonnes.

M. McGIBBON: Le ministre voudrait-il nous dire succinctement quel procédé a été trouvé le meilleur?

L'hon. M. STEWART: Le séchage à l'air est celui que nous avons adopté. Il suffit d'extraire la tourbe, de la passer dans un appareil qui la réduit en miettes et de l'étendre sur le sol pour la faire sécher.

M. McGIBBON: On ne peut faire cela que pendant quelques mois de l'année.

L'hon. M. STEWART: Oui, pendant l'été seulement.

L'hon. M. BENNETT: J'ai vu les conditions du bail, et, j'ai refusé alors de les signer. J'étais d'avis que ce n'était pas dans l'intérêt public, parce que cela nécessitait une

grosse dépense pour la location de la propriété à un prix que je considérais exagéré, sans être sûr que le résultat profiterait au pays. Quoi qu'on puisse en dire, j'ai refusé, pendant mon intérim, de signer le contrat. Je suppose qu'on l'a signé?

L'hon. M. STEWART: Oui, j'avoue que, moi aussi, j'ai eu des doutes au commencement, mais, après deux ans d'essai, je suis bien d'opinion que cela vaut la peine de tenter l'expérience sur une base commerciale. C'est faisable et l'on peut fabriquer un combustible qui sera vraiment précieux.

M. IRVINE: Le ministre pense-t-il que ce crédit sera suffisant pour achever les essais?

L'hon. M. STEWART: Oui, nous le pensons.

M. COOTE: A-t-on jamais fait là de la tourbe bien combustible?

L'hon. M. STEWART: Oui.

M. COOTE: Si je comprends bien, il s'agit, cette année, de fabriquer et de vendre la tourbe.

L'hon. M. STEWART: Oui.

M. GARLAND (Bow River): La seconde partie de ce crédit qui représente \$15,000 n'a pas été appelée.

M. le PRESIDENT: Le tout a été appelé.

M. GARLAND (Bow River): On n'a pas mentionné le second article. Il s'agit d'une somme de \$15,000 pour une expédition d'essai de charbon d'Alberta par terre et par eau.

L'hon. M. STEWART: L'honorable député doit se rappeler qu'un comité spécial de la Chambre a recommandé de faire une expédition d'essai d'Alberta dans Ontario par la voie ferrée et les lacs. J'ai cru bon de réserver une somme d'argent pour donner suite au vœu du comité, pourvu, comme le notera l'honorable député, que les deux gouvernements se joignent à nous. Notre intention n'est pas de faire tous les frais de cette expédition d'essai, à moins que les gouvernements d'Ontario et d'Alberta ne soient disposés à se joindre à nous.

L'hon. M. BENNETT: Je me suis laissé dire que le charbon est si friable que si on le déversait le long d'une conduite dans un navire d'acier, il arriverait en poussière dans la cale. J'espère que le ministre s'assurera de cela avant de dépenser de l'argent. Je me suis assuré que le seul fait de laisser tomber le charbon dans un navire en acier le réduit en poussière.

L'hon. M. STEWART: Mon honorable ami a peut-être raison, je crois que c'est ce qui arriverait, bien que je ne connaisse pas l'avis